

commencer la campagne.

Nous ne prétendons pas étudier ici ce que la France gagnerait à rappeler les Bonapartes; mais nous savons parfaitement que cette famille ne l'a jamais rendue prospère et que sous son sceptre le culte catholique a toujours eu à subir bien des misères.

À Versailles, le gouvernement de M. Thiers lutte de plus en plus difficilement contre la fermeté de la droite conservatrice. Dernièrement le Président de la République française était obligé d'accepter la démission du ministre de l'intérieur, M. Victor Lefranc, afin de satisfaire aux exigences très-raisonnables des conservateurs. Ce M. Victor Lefranc avait pris sur lui de laisser circuler un peu trop illégalement certaines adresses municipales, demandant la dissolution de l'Assemblée nationale. Mais, celle-ci ne voulant pas qu'on attaquât impunément son pouvoir souverain en demanda les raisons à M. Thiers et exigea que le ministre trouvé en faute reçut son congé. Il paraîtrait aussi que M. Jules Simon, autre ministre de M. Thiers, est désigné pour un prochain assaut qui pourrait bien lui être aussi fatal qu'à M. Lefranc.

Le Comité des Trente, que nos lecteurs connaissent déjà, donne aussi beaucoup de trouble à M. Thiers. Il n'y a que quelques jours ce comité demandait l'adoption du décret suivant par l'Assemblée nationale: "L'Assemblée se réserve intégralement le pouvoir constitutionnel, elle décrète, premièrement que le président de la République communiquera avec l'Assemblée par message, cependant il pourra parler en annonçant par message son intention de parler." On conçoit que M. Thiers ne veuille pas souscrire de bon gré à ces conditions et qu'il les trouve inacceptables; mais l'Assemblée souveraine usera de son droit et le décret passera si les conservateurs restent fermes et compactes.

— En Italie, les inondations continuent avec une fureur sans exemple. Les dernières nouvelles sont des plus tristes. La petite ville de Palazzo vient d'être complètement submergée. Le *Courrier de Milan* raconte en ces termes la terrible catastrophe: Le tiers de la ville qui comptait 9000 âmes, et surtout les quartiers de la Guardia et Fium Grande ont été dévastés par l'ouragan le plus désastreux. Là où étaient des rues et des maisons, il n'existe plus que des monceaux de ruines et de cadavres épars au milieu des décombres. Plusieurs édifices publics ont été renversés. Les habitants qui ont eu la vie sauvée dans cette horrible tourmente sont en proie à la plus navrante douleur.

"Plus de mille familles sont dans le dénûment le plus complet. Trente-deux personnes ont été tuées et dix blessées."

Dans le district de Mirandola, les désastres sont encore plus affreux. Bien que les eaux commencent à baisser, les édifices minés par leur base continuent à s'écrouler. Sept mille habitants ont dû émigrer. La municipalité en nourrit deux mille. La misère est à son comble.

Au milieu de ces immenses souffrances qu'affligent les plus fertiles plaines de l'Italie et qui ressemblent à ces fléaux envoyés de Dieu pour faire rentrer les coupables en eux-mêmes, quo fait le gouvernement de Victor-Emmanuel? Essaie-t-il d'apaiser la colère du Tout-Puissant? Hélas il est devenu aveugle pour le bien et ne voit que la route tortueuse et criminelle dans laquelle il s'est engagé.

Il poursuit avec une rage infernale la guerre impie qu'il a déclarée à l'Eglise, il la persécute avec une animosité sans exemple; on dirait qu'il veut effacer jusqu'au nom de Dieu dans le cœur des populations. Les Chambres italiennes viennent même de passer un bill interdisant l'enseignement

de la théorie dans les écoles publiques, et ce bill infâme a été approuvé par le Sénat. C'est le digne pendant de la suppression des ordres religieux.

— Dans la Puissance du Canada, les nouvelles politiques se font fort rares. En ce moment la Province d'Ontario absorbe l'attention publique.

La raison qui nous force à tourner les yeux de ce côté, c'est que depuis mercredi le 8 du courant la Législature de cette Province est en pleine session.

Le discours du Trône se distingue particulièrement par le très-petit nombre de mesures importantes qu'il renferme. Les débats sur l'Adresse en réponse à ce discours ont été en revanche très-long; commencés dans la séance de jeudi, ils ont duré jusqu'à minuit, puis ont été repris vendredi et n'ont été terminés que le lundi suivant. Dans le cours de ces débats, le cabinet a été terriblement maltraité et tout annonce que l'opposition lui prépare de rudes assauts. Tous les ministres ont été obligés de descendre dans l'arène pour défendre leurs positions. Finalement l'Adresse a été adoptée sans amendements.

Étables et bergeries

Le vêlage des vaches et l'agnelage des brebis sont les principaux objets des soins du cultivateur en cette saison. Il importe beaucoup de tenir ces bêtes dans un lieu suffisamment aéré, et cependant pas trop froid. Une grande propreté dans leurs litières est de rigueur, ainsi qu'une alimentation saine et abondante: pour les vaches, des soupes aux fourrages hachés, mêlés de pulpes, avec un peu d'eau chaude, édulcorée avec du son ou avec des tourteaux, et du sel pour tonifiant. Un *bouchonnage* assidu est aussi une opération très-utile pour les vaches, comme au reste pour les bêtes à cornes, en général. On ne se rend pas assez compte, dans les campagnes, de l'importance des fonctions de la peau et de l'influence de ces fonctions sur la santé et la vigueur des animaux. Pour les brebis portières, il convient aussi de les fortifier par une nourriture améliorée.

À une époque où le bétail devient la seule ressource assurée de l'industrie agricole, on ne saurait apporter trop de soins et trop d'intelligence dans la tenue des étables et des bergeries pendant l'hiver.

Élevage et soins à porter aux veaux

Un mot maintenant sur les veaux que l'on garde.

On doit choisir les plus beaux, les plus parfaits, en égard au service spécial qu'on veut en tirer. Les autres iront à la boucherie.— Parmi les chevaux, tout ce qui naît s'élève: il n'en est pas de même avec les veaux.

Deux à trois piastres, quand ils sont petits, donnent vingt-cinq à trente piastres quand ils sont grands.

Ici encore ne laissez pas têter plus de trois jours. N'imitiez pas, encore une fois, ces malheureux routiniers qui comparent une vache à l'éleveur d'un veau. Ont-ils cinq ou six veaux, il leur faut cinq ou six vaches, et les veaux boivent le lait pur cinq ou six mois. C'est ruineux et désastreux; car, je le répète, une pareille coutume, et sans profit aucun, enlève le beurre, qui est le beau produit de la vache.

Retenez bien ceci: quatre vaches doivent élever huit veaux. Mais dans notre système, la perte est énorme.

Voici ce que l'on devrait faire partout.— Laisser, comme nous l'avons dit, têter, le veau trois jours, lui donner ensuite du lait écorché toujours tiède, mêler petit à petit de l'eau et de la farine avec ce lait, et le nourrir ainsi pendant 3 mois.